



Harman Pass

*Arthur's Pass National Park
South Island of New Zealand*

Avril 2007

Nous roulons vers Greymouth.

Plus d'une semaine déjà que nous arpentons le Nord de l'Île du Sud, et nous ne sommes pas déçus. Nous avons arpenté les Marlborough, découvert l'Abel Tasman, quitté le monde à Karamea et nous sommes émerveillés à Punakaiki. La Nouvelle Zélande est un chef d'œuvre de la Nature, que l'Homme respecte encore un peu.

Toutes ces beautés, il y en a presque trop. C'est immense, c'est délicat, c'est dramatique, c'est raffiné. Des cartes postales, les plus belles, en série. Et je ressens l'appel, son appel, de rentrer dans ces panoramas, de m'y baigner, d'aller les chercher à pied, avec mes propres moyens. Et discuter avec la Nature, en tête à tête, elle et moi. Elle a des choses à me dire, j'ai envie de l'écouter, d'avoir cette relation intime avec elle.

Depuis quelques jours, je l'ai senti monter en moi : nous enchaînons, minutes après minutes, les moments uniques, avec des paysages uniques au monde, et c'est bien ça le problème. Prendre le temps, sortir du sentier et marcher à la rencontre de ces paysages, les admirer, les respirer, rentrer dans la photo, voilà ce qui me manque depuis que nous sommes partis.

J'en ai parlé à Seb, et il est partant : nous approchons de Greymouth et nous pourrions continuer de longer la côte Ouest. Mais nous allons bifurquer et rentrer dans les Alpes néo-zélandaises. Nous allons rejoindre Arthur's Pass et marcher. Marcher en suivant la trace de l'Harman Pass, franchir deux cols, redescendre une vallée et nous lover dans ces montagnes superbes. Quatre jours de randonnée, quatre jours loin de l'Homme, quatre jours privilégiés avec la Nature. Ce que je suis venu chercher sur ce bout de terre au bout du monde ...

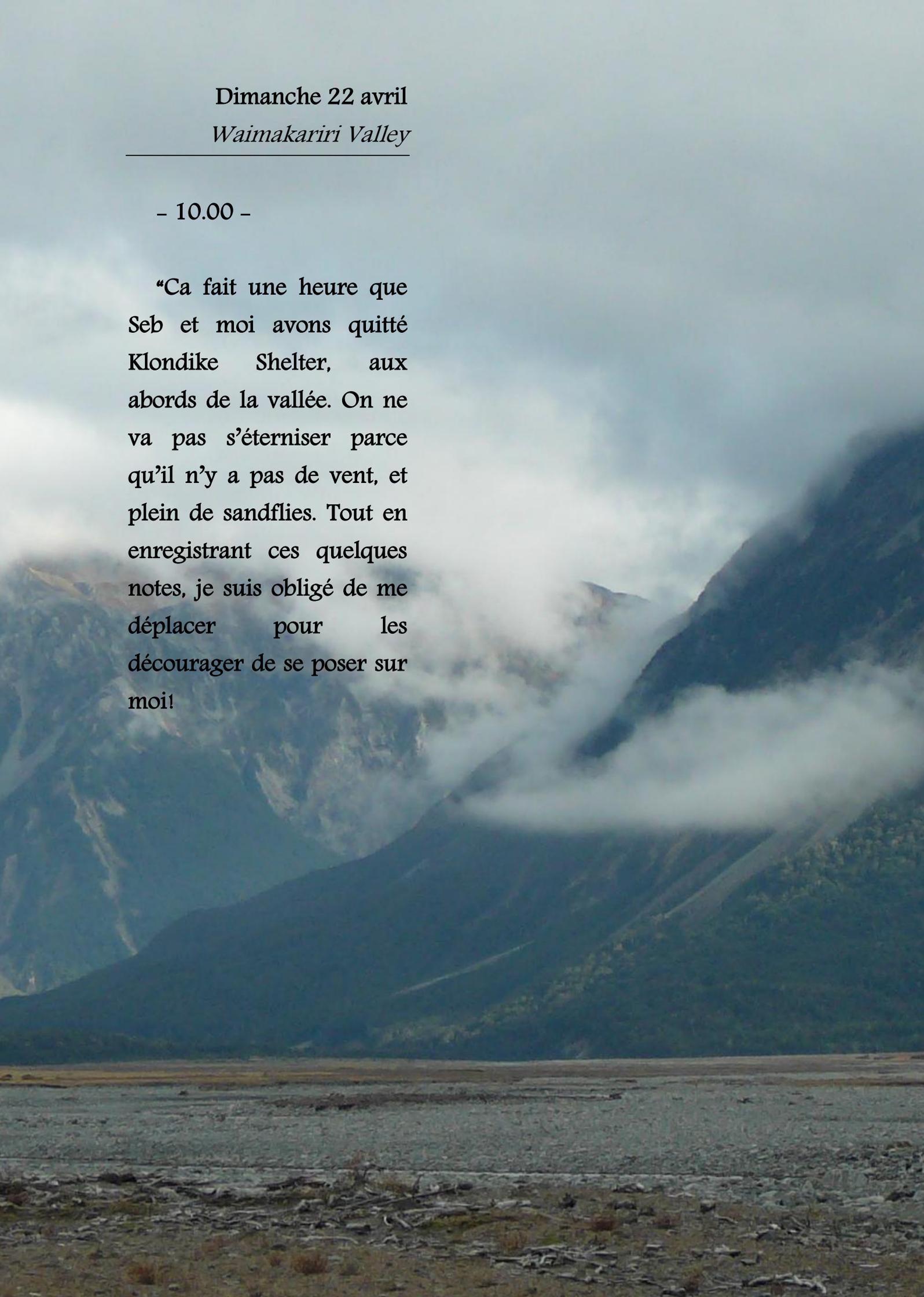
Pendant que nous marchions, je ressentais ce dialogue avec mon environnement. Il n'est pas facile de comprendre ce qu'on ressent, pourquoi on le ressent, ce qu'on est venu chercher, si on l'a trouvé. J'ai essayé d'être à l'écoute, de capturer ces sensations, ces émotions. Tout a commencé un dimanche matin, après avoir laissé deux Keas à Arthur's Pass ...

Introduction	Page 3
Waimakariri Valley	Page 5
Harman Pass	Page 11
Taipo Valley	Page 17
Kelly Saddle	Page 25
Carte	Page 29
Conclusion	Page 30

Dimanche 22 avril
Waimakariri Valley

- 10.00 -

“Ca fait une heure que Seb et moi avons quitté Klondike Shelter, aux abords de la vallée. On ne va pas s'éterniser parce qu'il n'y a pas de vent, et plein de sandflies. Tout en enregistrant ces quelques notes, je suis obligé de me déplacer pour les décourager de se poser sur moi!



Nous avons déjà traversé plusieurs torrents. Seb a testé ses guêtres mais apparemment, il va devoir apprendre à les régler mieux que ça car une de ses chaussures est trempée à l'intérieur. On essaye de minimiser le nombre de traversées, mais la vallée est large et on a du mal à avoir une vue d'ensemble, et du coup, à choisir le meilleur chemin. En tout cas, c'était une bonne idée de faire cette rando à cette période de l'année, car au printemps, avec la fonte des neiges, on aurait sûrement du prendre les kayaks!



Pour l'instant, le ciel est couvert, et on ne voit pas les sommets. Je ne sais pas si on va les voir aujourd'hui si le vent ne se décide pas à souffler un petit peu pour aérer tout ça. Au moins, on n'a pas trop chaud!

Sinon, pour ce qui est de la progression, c'est assez nouveau comme sensation. Comme il n'y a pas de sentier, on avance par où on peut. Il y a de la caillasse partout, souvent



couverte de mousses aux couleurs variées: des vertes, puis des jaunes, de l'orange. Ça donne à l'ensemble un côté un peu rouille. Je me demande d'ailleurs si l'orange n'est pas dû à cette fameuse algue, la dydymo, qui empoisonne les rivières de Nouvelle Zélande. Anyway.

Bon là, il faut y aller parce que les sandflies rendent Seb complètement fou. On va essayer de rejoindre une trace qui, sur la carte, semble se situer sur le versant Sud de la vallée."

- 12.00 -

"Finalement, nous avons réussi à rejoindre le petit bout de chemin que nous cherchions. La progression est du coup un peu moins difficile, mais juste un peu. Le sentier en question est en fait une succession de marques qui sont supposées nous indiquer la route à suivre, mais on est encore loin d'un sentier creusé par les pas des randonneurs. Je ne me plains pas cependant: être obligé de chercher son chemin nous prouve au moins que nous sommes dans la nature sauvage. Et puis comme l'orientation implique

l'observation ...

Nous sommes pour le moment sur une sorte de promontoire, un gros rocher, qui nous donne une jolie vue sur la vallée. Il semble que le vent souffle dans les hauteurs, puisque maintenant on peut voir les sommets enneigés qui nous entourent. Juste en face, en regardant vers le Nord, il y a un bout de vallée qui monte rapidement en flèche. Là haut, c'est tout blanc, bleu, gris.

Ca fait presque quatre heures qu'on marche, et ça fait du bien de pouvoir souffler un peu, avec les sandflies tenues à distance. Elles aiment la proximité des torrents, et il n'y a pas de torrent près de nous! Je n'ai pas non plus envie de m'arrêter trop longtemps parce que c'est la première fois qu'on fait une randonnée sans vrai sentier, et je ne me représente pas trop le temps qu'il nous faudra pour atteindre le refuge. Comme on a moins de repères que sur un sentier bien balisé, on a plus de mal à se situer sur la carte. Enfin, pour l'instant, on est au Sud de la vallée de la Crow River, donc c'est facile!

Mon état d'esprit est aussi léger que l'air et je profite de chaque instant passé dans cette superbe nature."

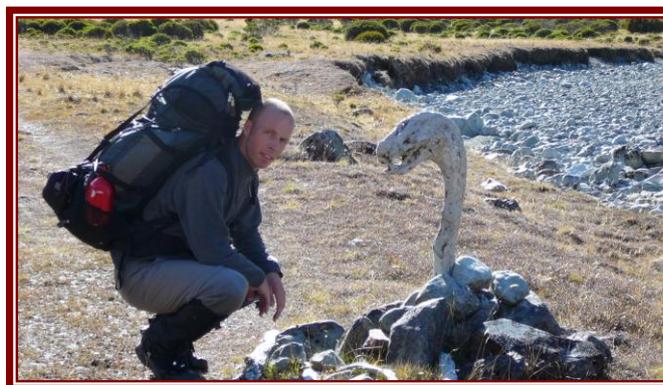
- 13.30 -

"L'appareil photo vient d'avoir très chaud! Il y a une demi-heure, on venait de longer un torrent peinard, et on avait rejoint un petit plat couvert d'herbes quand Seb a réalisé que la pochette de l'appareil, accrochée à son sac, était vide!! Illico, on a vérifié qu'il n'était nulle part dans une poche, ou ailleurs. Comme on a vite compris

qu'on ne l'avait plus, on a posé les sacs près d'un bras de la rivière Waimakariri, et on est revenu sur nos pas en courant!!!

On a dû retraverser une marre de boue, retraverser un petit bois, et à mesure que le temps passait, je me disais, pèle mèle, que c'était pas possible de perdre un appareil photo, que si on le retrouvait, il serait forcément cassé par sa chute, ... le temps passe, on scrute le sol, je marche devant et presse le pas de plus en plus. L'idée était de revenir jusqu'au point où nous avons pris notre dernière photo. La perspective de perdre nos photos de vacances me fait complètement paniquer.

Ca faisait un quart d'heure qu'on cavalait, et je commençais vraiment à perdre espoir. Et là, miracle, suspendu à une branche par sa lanière, posé à quelques millimètres au dessus d'un tapis de feuille, l'appareil photo!!!!!! Franchement, ca me semble aussi invraisemblable d'avoir perdu l'appareil que de l'avoir retrouvé, intact. Et dire qu'on ne saura jamais qui l'a laissé tomber!!



Là, je me suis souvenu qu'on avait laissé les sacs près de la rivière, dans l'urgence. Or, ce matin, en partant, j'ai vu un couple de ces fameux Kea, manger les joints d'une voiture. Ils sont aussi réputés pour aller explorer les sacs à dos laissés négligemment et les lamener

méthodiquement. Du coup, on est revenu aux sacs aussi vite que possible. Heureusement, ils étaient là, tranquilles. Un jogging de 30 minutes, en chaussure de randonnée, sur un terrain accidenté, au milieu d'une journée de marche: la vraie équation du bonheur!

Gros stress, donc, mais l'important c'est qu'on puisse continuer à faire des photos.



Sinon, je profite de reprendre mon souffle pour parler de la pause midi. Pour éviter un bras de la rivière, trop large pour être traversé, on a dû s'enfoncer dans la forêt, sur le flanc Sud de la vallée. C'était du bon, du vrai bush, dense, et c'est même incroyable qu'on ait pu passer au travers, en se faufilant entre les troncs, les branches, les lianes, sur des terrains glissants, pentus ... Enfin, à mi-chemin, on a profité d'une toute petite clairière pour manger nos sandwiches. Pas le plus beau spot pour une pause repas, mais on était suffisamment fatigués pour s'en contenter.

Après manger, on a repris notre progression et rejoint la vallée en suivant notre instinct, plus ou moins. C'était un vrai exercice de précision et de puissance en même temps. Epuisant!

Bon aller, il est plus que temps de se remettre en route!"

- 16.00 -

"Seb est en train de ranger ses affaires, et j'ai mis de l'eau à chauffer pour un thé. Nous sommes arrivés il y a une heure à la Carrington Hutt. Il n'y avait toujours pas de sentier mais quelques cairns pour nous montrer la direction. On longeait le versant Sud de la vallée et je scrutais les bois, sur ma gauche. Selon la carte, le refuge devait se trouver aux abords d'un des plis de la montagne. Ça faisait 8h qu'on marchait, pour notre première randonnée sans sentier, et je commençais à être impatient. J'ai même eu un peu peur, car nous aurions dû laisser un abri sur notre gauche, et on ne l'a jamais trouvé. Quand on s'est enfoncé dans les sous-bois, j'ai craint qu'on ait rejoint cet abri intermédiaire, et puis j'ai vu la grosse bâtisse rouge, entourée de pins. C'était très mignon, d'autant plus mignon qu'il y avait une cheminée sur le toit.

Le livre indiquait 36 couchages, et on a vite pu le confirmer: après avoir monté quelques marches et poussé la porte, on entre dans un vestibule placé au milieu du refuge qui dessert deux salles communes, de part et d'autres du couloir, chacune donnant accès à deux dortoirs. Tout est en bois et, pendant que je parle, je regarde par l'une des fenêtres qui donne sur la vallée et permet d'apercevoir les sommets.

Je me suis tout de suite occupé du feu, pour ne pas me refroidir, pendant que Seb installait ses affaires. Nous sommes ensuite ressortis, avons suivi un bruit d'eau et trouvé

un torrent pour faire un brin de toilette. Avant, j'avais veillé à ce que le feu ronronne pour voir la fumée sortir de la cheminée à notre retour! D'ailleurs, nous n'avons pas trainé puisqu'une fois à la rivière, il a fallu nous battre avec le froid mordant de l'eau, et les sandflies, pas encore couchées! On a été efficaces!

Sinon le refuge est propre. L'odeur du feu de bois, sa douce chaleur, dans un refuge perdu de montagne ... une des raisons pour lesquelles je suis ici. Pour l'instant, nous sommes seuls, mais il est tôt Seb a maintenant installé les hamacs, et franchement, je me retiens pour ne pas me jeter dedans. Je vais essayer une fois de plus d'y passer la nuit.

L'eau bout. Il est temps de boire ce thé"

- 19.30 -

"Il fait nuit noire. Deux randonneurs nous ont rejoint et dormirons dans le dortoir

en face. L'un d'eux vient de nous dire que ce refuge est réputé pour être infesté de souris ... J'espère franchement qu'il se trompe Dehors, des faisceaux de lumières traversent la nuit. C'est un groupe. J'espère qu'ils nous feront l'amitié de s'installer dans les dortoirs de l'autre côté du refuge.

Bon, on va faire abstraction de tout ça et essayer de passer une bonne nuit."

- 02.00 -

"Je parle tout bas parce qu'il fait nuit et que les autres randonneurs dorment à proximité. Est-ce bien nécessaire, ceci dit? Ce refuge est infesté de souris, on les entend courir sur le sol, sur les sacs, sur les tables ... Impossible de dormir. Quand nous nous sommes couchés, les autres randonneurs ont poursuivi leurs discussions à voix haute, sans se soucier de nous. Quand finalement ils ont plié leur dîner et rejoint leur sac de couchage, le silence n'a duré que quelques minutes. Tout de suite, nos voisines à quatre



pattes sont sorties de leurs cachettes, à pas rapides sur le sol. Les premiers grattements m'ont glacé le dos. Allongé dans mon hamac, je me suis cru en sécurité. Seulement, une polaire, mon duvet et une couverture de survie n'ont pas été suffisants pour me maintenir au chaud. J'ai donc rejoint avec regret un des lits superposés. J'en ai choisi un en hauteur, pensant me mettre à l'abri.

Malgré tout, toutes mes craintes ont été confirmées par la suite. Les souris se sont promenées sans vergogne sur la couverture de survie, posée sur un lit en face de moi, dans des craquements effroyables. Elles ont couru sur le plancher en bois du refuge, escaladé les montants des lits, filé le long de mon sac de couchage. Elles ont tenté de rentrer dans nos sacs de randonnée. Elles sont descendues sur les cordes du hamac de Seb, où il était resté.

A chaque fois que j'ai allumé la lanterne, à bout de nerfs, c'était le même cirque diabolique: panique chez les souris, sautant de leur emplacement pour rejoindre dare-dare leurs cachettes. Une fois la lumière allumée, plus âme qui vive à la ronde.

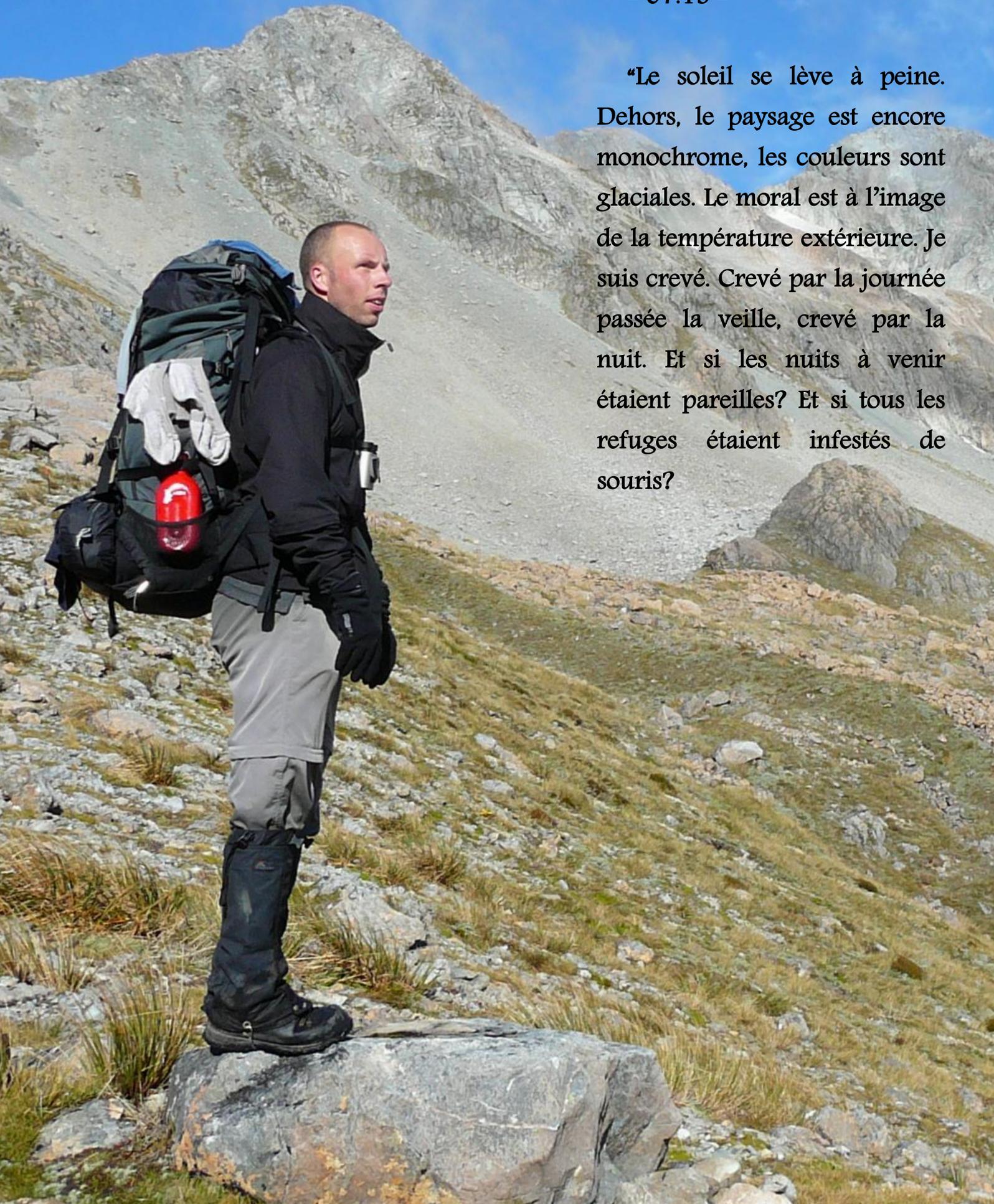
Il y a une heure, je me suis résolu à m'enfouir intégralement dans mon duvet, y compris la tête, ne laissant dépasser que ma bouche pour respirer. Alors, la chaleur devient intenable. Je n'arrive pas à me calmer, ce qui n'aide pas non plus. Dès que j'éteins la lanterne, trente secondes ne sont pas passées qu'elles rapploient dans une quête frénétique et désespérée de nourriture ... Si Daphnée était là, je dormirais à point fermé et elle passerait la nuit de sa vie."

Lundi 23 avril.

Harman Pass

- 07.15 -

“Le soleil se lève à peine. Dehors, le paysage est encore monochrome, les couleurs sont glaciales. Le moral est à l'image de la température extérieure. Je suis crevé. Crevé par la journée passée la veille, crevé par la nuit. Et si les nuits à venir étaient pareilles? Et si tous les refuges étaient infestés de souris?





Nos voisins randonneurs n'ont pas mieux dormi, ce qui me rassure un peu sur ma capacité à encaisser. Mais bon, ça ne résout pas mon problème: devant nous, une randonnée sûrement très belle, mais non tracée. J'ai besoin de confiance en moi pour avancer, alors que je ne mets pas la main sur ce café soluble, censé me réveiller.

Seb ne parle pas beaucoup. Je pense qu'on évite de trop parler de cette nuit pour ne pas prendre la décision de faire demi-tour."

- 10.25 -

"Finalement, nous sommes partis vers 7h30 du refuge, alors que le soleil n'avait pas encore atteint certains sommets. Rapidement, l'air frais a nettoyé mon esprit et le réveil de la vallée m'a rappelé pourquoi nous étions là. Nous avons d'abord progressé vers le Nord



pour rapidement rejoindre un bras de la White River. Face à elle, nous avons bifurqué vers l'Ouest pour rejoindre le Cable Way. C'est un système imaginé pour traverser les grosses rivières: un câble est suspendu au dessus de l'eau et une nacelle le parcourt. C'est marrant mais ça prend pas mal de temps. A cette période de l'année, nous n'en avons pas eu besoin, préférant faire usage de nos guêtres.

De l'autre côté de la rivière, nous nous sommes retrouvés au pied de la gorge qui allait nous emmener à l'Harman Pass. D'en bas, ça ressemblait à une sorte de torrent minéral, une avalanche de rochers, plus ou moins gros. Des cairns nous ont confirmé que c'était bien le chemin à emprunter.

J'ai procédé avec précaution au début, car mes chevilles se plaignaient encore de la veille. Puis on a commencé l'escalade. C'est à ce moment que les sommets autour de nous ont commencé à s'allumer les uns après les autres. Les neiges étaient oranges.

Dans la gorge, un petit vent nous a obligés à multiplier les couvertures. Equipés de mes gants, d'une polaire et d'un coupe vent, j'ai ouvert le chemin, escaladant les rochers. En dessous des rochers, je pouvais entendre un torrent. Un peu plus haut, nous avons découvert la première source de ce cours d'eau. sur notre droite se dressait une falaise toute noire avec une cascade s'élançant de son sommet. Plus loin, sur notre gauche, cette fois ci, trois cascades dévalant et rebondissant sur les aspérités d'une paroi sombre et menaçante. C'était très bruyant et ça nous a obligé à sinuer entre les bras du torrent, mais que c'était beau!



Mais pour le moment, je profite du soleil, et du spectacle grandiose qui nous a demandé tant d'efforts."

- 11.30 -

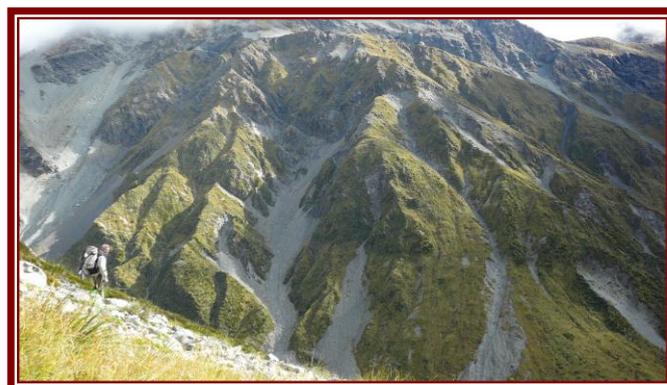
"Les nuages que nous dominions au col sont maintenant au dessus de nous. Quand

Tout en continuant l'escalade, j'attendais de tomber face à cette paroi infranchissable dont notre guide parlait, et qu'il allait falloir contourner. On l'a trouvée, et, guidés par les cairns, nous avons rejoint un petit sentier plus pentu mais plus reposant. Gravier des rochers est beaucoup plus fatigant que de marcher sur un petit chemin douillet! Nous avons quitté la gorge pour rejoindre une section de la montagne couverte d'herbes jaunes. Le col n'était pas loin. A 10h25, après trois heures de grimpe, nous nous sommes retrouvés ici, au col de l'Harman Pass.

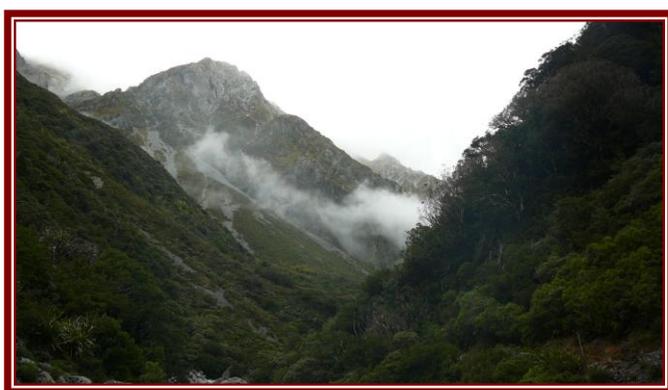
Il n'y a pas beaucoup de vent, mais suffisamment pour faire évoluer des morceaux de nuage dans le panorama qui s'offre à nous. Et quel panorama! Sur notre gauche, vers l'Ouest, comme le chas d'une aiguille, la Whitehorn Pass, un autre col plus haut que le notre, au dessus de la bush line, et cerné de neiges. Devant nous, le McLaurin Range, en bas duquel se déroule, vers la droite, la vallée Taipo. C'est par là que nous allons descendre tout à l'heure, c'est par là que nous allons rejoindre le refuge où, paraît-il, il y a une source d'eau chaude.

nous avons commencé notre descente, ils s'effiloçaient sur les arbres du Mont Campbell, à l'Ouest. Au début, le sentier était couvert de buissons, mais je pouvais le suivre du regard longer les plis de la montagne. Plus bas, il s'éloignait d'un bras de Mary Creek jugée impraticable.

En remontant tout doucement vers le Nord, nous descendions dans la vallée, jusqu'au moment où le sentier a disparu, un peu abruptement. Seb parcourait la brochure du DOC pour trouver des indications pendant que je sortais les jumelles à la recherche d'une marque, un repère à suivre. Je l'ai trouvé tout en bas de la vallée, posé à côté de Mary Creek, sur son flanc Nord. C'était donc là qu'il nous fallait nous rendre, vers ce point qu'il allait falloir progresser, à l'aveuglette. Le sentier avait disparu, et nous avions face à nous une pente assez forte,



couverte de caillasses. La descente n'allait pas être une partie de plaisir. Et effectivement, nous avons atteint Mary Creek en glissant nos chaussures sur des langues roulantes de cailloux. Je n'étais pas très fier à cause du risque pour les chevilles et la fatigue. Finalement, nous nous sommes retrouvés à quelques mètres du signe, aperçu largement en amont, sur une plage superbe face à laquelle courait le torrent. C'est ici que nous avons posé nos sacs pour la pause du midi, largement attendue.



On a sorti le gaz, le réchaud, la popote. On a mis l'eau à chauffer, et en attendant, j'ai fait une petite lessive et une petite toilette dans le torrent, profitant du soleil et du peu de vent. Encore un moment privilégié avec la nature ...”

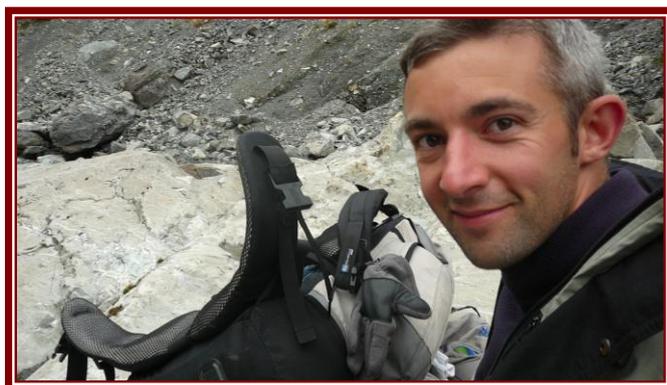
- 19.30 -

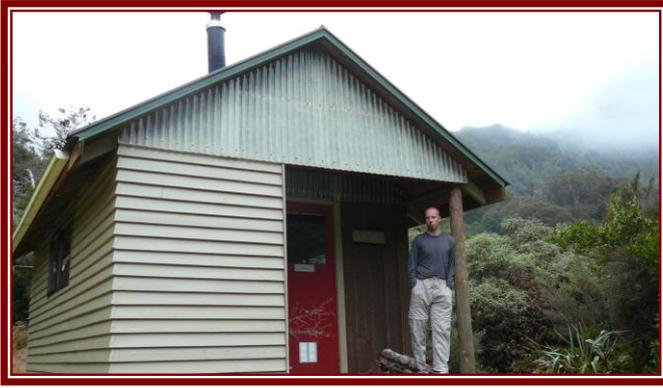
“La journée, au bout du compte, a été longue, mais gratifiante ... Après le repas du midi, nous avons repris notre descente de la vallée Taipo. Il n'y avait aucun sentier, juste des marques oranges ça et là, de part et d'autres de la rivière. La progression fut éprouvante car, par moment, c'était sa rive gauche qui était praticable, le flanc droit montant à pique, ou inversement. Ainsi, nous avons été contraints de traverser à de

multiples reprises, parfois en équilibre sur des rochers, toujours avec le gros sac sur le dos. Le même exercice de précision et de puissance qu'hier matin.

De plus, si globalement nous descendions la vallée, les rochers, parfois tellement grands qu'il fallait les escalader, ont été autant d'obstacles. Heureusement, des petites plages de mousse tendre nous ont offert quelques moments de répit, moments mis à profit pour souffler et profiter du cadre exceptionnel qui nous entourait. La nature est intouchée ici, elle s'exprime en grand, selon ses propres règles, sans civilisation à des kilomètres à la ronde. Par moment, ça m'angoisse, mais ce sentiment est toujours dominé par le respect et le ravissement. Sur notre droite, vers l'Est, peut être le plus beau sommet, le Taipo Breast ...

Selon la carte, nous devions approcher du refuge lorsque la rivière rejoindrait la forêt. Quand on a vu, sur la rive gauche, un énorme signe orange à l'entrée d'un bois, marquant notre retour sous la bush line, j'ai pris ça pour une bonne nouvelle. Mais il a fallu encore affronter des pentes ardues, des descentes prononcées pendant une marche d'une heure trente, avant d'atteindre le pont suspendu, situé à 100 mètres du refuge. Le voir se balancer au dessus de Mary Creek,





devenu un furieux torrent, a été un soulagement.

La Julia Hutt est avenante, gracieuse. Beaucoup plus petite que la Carrington Hutt, elle ne peut accueillir qu'une demi-douzaine d'individus. Elle est posée dans une petite clairière d'où on peut entendre les rugissements de Mary Creek. Tout autour de nous, au dessus de nous presque, les montagnes et les forêts. Un établi a été installé devant le refuge pour pouvoir y couper du bois. En montant les quelques marches du perron, on découvre, sur la gauche, un abri où mettre le bois, au sec, et les chaussures.

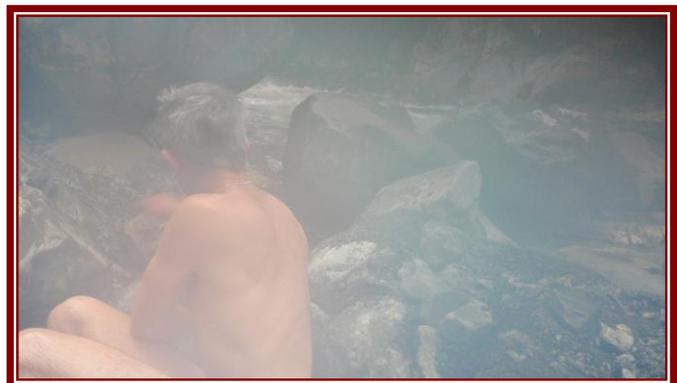
J'ai tout de suite cherché des indices sur la conception du refuge pour savoir si nous aurions la «chance», ce soir encore, de profiter de nos invitées de la veille. Heureusement, le refuge a l'air plus récent, et nous devrions rester au calme.

A l'intérieur, tout invite à passer la meilleure nuit du monde. C'est petit, calme, il y a des matelas posés sur des lits superposés, une table en bois, des bougies, un poêle ... L'allumer a été la deuxième chose que l'on a faite. Une fois lancé, la pièce s'est tout de suite réchauffée, ce qui était bien la moindre des choses, au regard de ses dimensions. En plus, le poêle est un ancien modèle, ce qui, d'expérience dans les refuges néo-zélandais, est signe de meilleur chauffage!! Qui l'eu

cru? Les poêles plus récents sont plus difficiles à régler, et ne chauffent pas aussi bien!

Une fois le feu lancé, on a un peu déployé nos affaires, mais pas trop, au cas où d'autres randonneurs nous rejoindraient ce soir, ce qui n'aurait pas manqué de me frustrer. Nous avons fait vite car nous voulions partir à la recherche de la perle de cette randonnée, un secret dont on ne savait pas encore si nous le trouverions: la source d'eau chaude. Les seules infos à notre disposition étaient plusieurs textes, plus ou moins concordants, glanés dans les différents guides, expliquant comment localiser la source depuis le refuge. Point de cartes, point de panneaux, juste quelques maigres informations et une furieuse envie de trouver cette source pour nous y baigner, après cette longue journée de marche.

Nous sommes donc partis à la recherche de la source, un peu fébriles et un peu pressés par la crainte de ne pas la trouver avant la tombée du jour. On a un peu cafouillé, et, suivant les indications, on a fini par rejoindre le torrent à côté duquel la source devait se trouver. Après quelques hésitations, et quelques glissades, j'ai vu de la vapeur s'élever à 50 mètres en contrebas. C'était absolument incroyable: là, dans un bassin de taille moyenne, mitoyen au torrent



et ses eaux glaciales, une eau que l'on pouvait à peine toucher tellement elle était chaude, et d'où s'élevait des colonnes de fumée, eu égard à la différence de température.

Suivant les conseils des guides, nous avons emmené une petite pelle pour rediriger autant que possible l'eau du torrent. Les eaux, ainsi mélangées, devaient atteindre une température acceptable. Et c'est ce que nous avons fait.

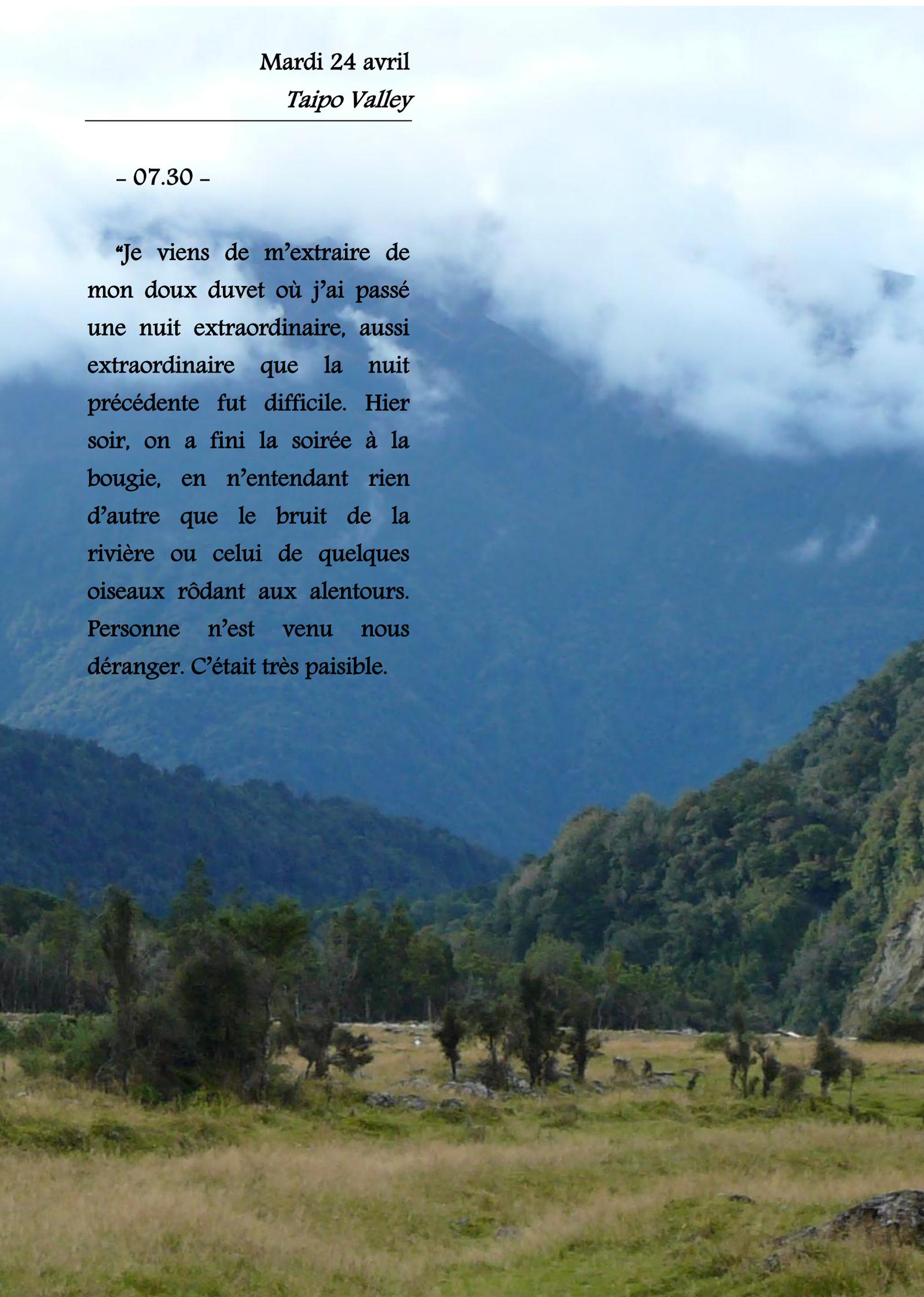
Ainsi, après une journée plus qu'éprouvante physiquement, alors que le jour déclinait, nous avons pris un bain à la température juste parfaite, à côté d'un torrent enragé et magnifique, enveloppés de forêts sombres et sauvages, de montagnes grandioses, de nuages échevelés et d'étoiles. Parfois, des eaux bouillantes sortaient du fond du bassin nous obligeant à nous lever en urgence. Mais qu'importe. C'était unique ...”

Mardi 24 avril

Taipo Valley

- 07.30 -

“Je viens de m’extraire de mon doux duvet où j’ai passé une nuit extraordinaire, aussi extraordinaire que la nuit précédente fut difficile. Hier soir, on a fini la soirée à la bougie, en n’entendant rien d’autre que le bruit de la rivière ou celui de quelques oiseaux rôdant aux alentours. Personne n’est venu nous déranger. C’était très paisible.

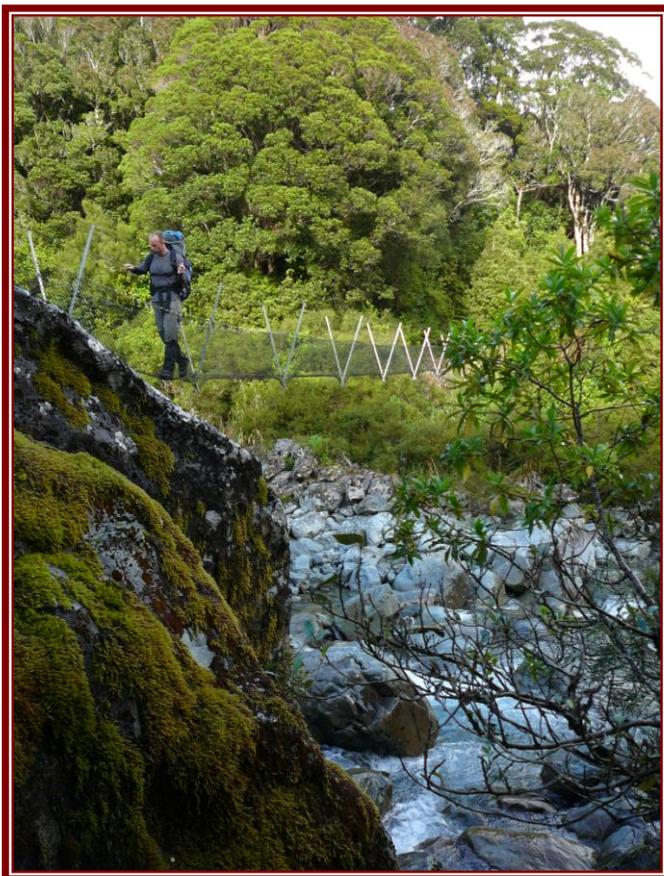


A l'intérieur, il faisait sombre, mais on était bien. Le feu craquait et diffusait son odeur caractéristique. Sa douce lumière se mélangeait à celle de la bougie, dans une petite pièce qui n'en demandait pas plus. Bref, d'excellentes conditions pour rejoindre son lit et sombrer dans un sommeil réparateur.

Ce matin, le ciel est couvert. Tout est humide dehors, et le feu est éteint. Avant de partir, je couperai un peu de bois pour les suivants et le mettrai à sécher sous l'abri."

- 10.45 -

"Seb m'a un peu secoué ce matin. J'étais bien, moi, à la Julia Hutt! Finalement, nous n'avons quitté ce refuge qu'après 2h de mise en route! A 9h10, j'ai jeté un dernier regard à ce petit coin de paradis, perdu au bout du monde, puis nous sommes partis.



Aujourd'hui, notre route devait nous emmener sur un sentier bien marqué, bien balisé. C'est bienvenu après le trekking des deux derniers jours. Mais rejoindre ce sentier n'a pas été facile, et les 10 premières minutes nous ont demandé autant d'efforts avec les bras qu'avec les jambes, jusqu'à ce que, soudainement, on déboule sur une large trace au sol. Pas large au point d'y passer une voiture, mais un sentier, un vrai, plat et doux!! Quel changement et quel plaisir!

Le sentier prenait parfois un peu de hauteur, ou devenait boueux, mais rien de bien méchant. Très confortablement, donc, dans un sous-bois, on a longé Mary Creek, en remontant vers le Nord. De temps à autres, les arbres s'écartaient sur notre gauche, pour nous laisser la voir, bleue turquoise, sautant de bassins en trous d'eau, avec calme parfois, grondante par moments. Comme prévu par la carte, on a rapidement rejoint un petit pont suspendu jeté au dessus d'un affluent de Mary Creek venu du flanc Est de la vallée.

Nous avons traversé Mary Creek après une bonne heure de marche. Là encore, plus question de traverser la rivière à pied tant elle a pris en puissance. Le pont suspendu était constitué de trois cordes métalliques: une pour chaque main, et une pour jouer au funambule! Une fois au milieu, la vue était magnifique, mais pas moyen de se détendre, de poser le sac et de faire une jolie photo!!

Enfin, avant de rejoindre la Taipo Hutt, le sentier est devenu encore plus confortable. La vallée s'est élargie, les arbres se sont espacés pour faire place à une sorte de plaine

couverte d'herbes plus ou moins hautes, cernée par les montagnes.

Ainsi, j'ai pu réduire ma concentration, et profiter un peu plus des paysages qui se découvraient à nous. S'il n'y avait les sacs à dos, on aurait presque pu se croire dans une de ces promenades tranquilles des dimanches après midi. Sauf que les panoramas ici sont à la mesure des efforts consentis la veille et l'avant-veille.

Peu après le pont suspendu qui enjambait Mary Creek, nous avons atteint la Taipo Hutt. Elle est plus austère que la Julia Hutt, et nous y sommes maintenant arrêtés pour une petite pause."

- 13.30 -



"Hier midi, lorsque nous avons fait notre première pause pour manger, à côté de Mary Creek, c'était un petit torrent qu'on traversait à pied. Aujourd'hui, pas question de le traverser. J'y ai fait ma toilette habituelle, mais sans m'éloigner du bord car le courant est puissant.

Après la Taipo Hutt, la vallée s'est élargie, ce qui nous a permis d'avancer à un bon rythme, sur un sentier confortable et large. Partout, des prairies vertes, et des bosquets, posés ça et là et entre lesquels nous avons

marché, paisiblement. Autour de nous, il y avait bien sur les montagnes qui montaient assez haut pour se débarrasser, dans les derniers mètres, de la végétation. Il y avait un peu de vent, et les quelques nuages prisonniers de la vallée rebondissaient d'une montagne à l'autre, parfois emportés vers les sommets, parfois déchiquetés par les forêts.

Plus tard, Mary Creek s'est approchée du flanc Ouest de la vallée, et nous nous sommes retrouvés comme coincés. Selon le guide, nous devions trouver un accès pour pénétrer dans la forêt et prendre un peu de hauteur. Nous avons trouvé cet accès, mais pour y parvenir, nous avons dû passer au plus près de l'eau. Le passage semblait tout à fait possible, sauf à un endroit où un rocher s'élançait au dessus de la rivière. Pas moyen de lui passer au dessus, pas moyen de le contourner à cause de la végétation. Le seul moyen était de passer sans nos sacs, à plat, le rocher au dessus de nos têtes, la rivière en dessous. Nous sommes donc tombés d'accord avec Seb: je passais premier, il me passait les sacs un à un, puis il me rejoindrait. Avec un peu d'adresse, nous ne serions même pas mouillés.

Je me contorsionne, je passe, je suis de l'autre côté, tout va bien. Je crie à Seb qu'il peut m'envoyer son sac. C'est un peu lourd, je le porte à bout de bras, et il faut faire



attention, ou le sac tombera à l'eau. Mais j'y parviens. Une fois sécurisé, au sec, je crie à Seb qu'il peut me passer mon sac. Et là, je peine à le récupérer, il se bloque, et, pensant bien faire, Seb le pousse. Il est trop lourd, je n'arrive plus à le porter, il m'échappe, il tombe à l'eau. Je le rattrape, ce qui m'oblige à mettre le pied à l'eau, jusqu'au genou!

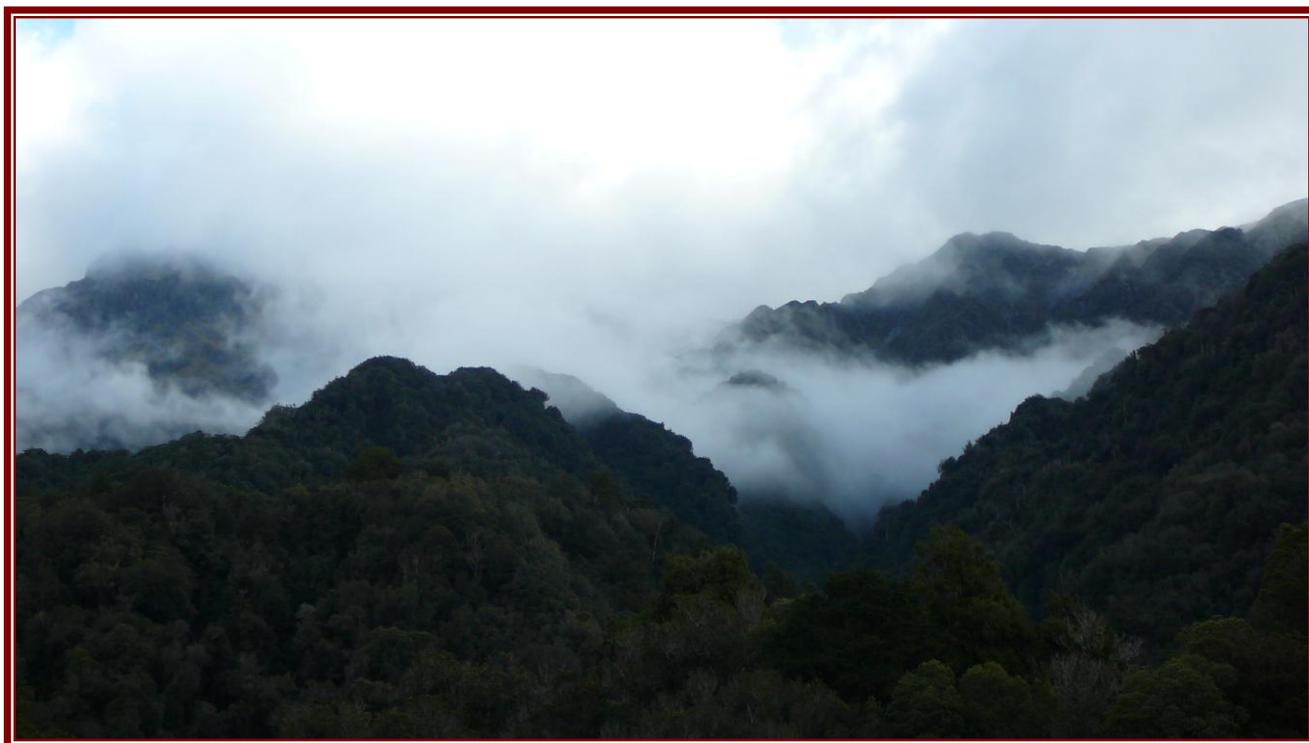
On ne saura jamais exactement ce qui s'est passé (en fait, nous n'avons pas réussi à tomber d'accord), mais le sac a pris l'eau, et en premier lieu le duvet. Bien sur, j'ai râlé, ce qui prouve que même au paradis, on peut encore s'énerver pour pas grand-chose. Enfin, j'attends quand même de voir ce soir dans quel état je vais récupérer mes affaires!

Une fois revenus sur le chemin, nous nous sommes enfoncés dans la forêt, jusqu'à en sortir sur des prairies immenses. Ces paysages, par leur majesté, ressemblent à des tableaux. L'endroit était idyllique, et comme la faim commençait à se faire sentir, on a déposé les sacs à côté de la rivière et préparé le repas.

Pendant que l'eau chauffait et après ma baignade, j'ai cherché un endroit pour accrocher mon hamac, sans succès. A proximité de notre «campement», il y a des bouses de vaches. Autrement dit, cet endroit est utilisé par des éleveurs pour leurs troupeaux. Ils doivent surement arriver par le Nord de la vallée, ouvert sur l'extérieur de la chaîne des Alpes. En tout cas, les vaches qui mènent leur existence dans cet endroit ne sont pas les premières à plaindre ...”

- 18.00 -

“Je me suis assis sur le perron de notre refuge, la Seven Mile Creek Hutt. Encore une fois, c'est un grand moment de plénitude. Le refuge regarde la vallée, et je regarde la journée écoulée.





Après avoir terminé le repas, nous avons replié nos affaires et repris notre route. La progression était loin d'être difficile. On avançait sur un plat doux et large. Pas de trace, pas de sentier, juste quelques cairns ça et là sur un épais tapis d'herbes vertes. A notre droite, il y avait Mary Creek, devenue la Taipo River qui continuait sa descente vers la mer. On s'est faufilé entre les buissons, les herbes, les petits cours d'eau qui caressaient les prairies ou se creusaient un chemin avant de rejoindre le tumulte de Mary Creek. Autour de nous, les montagnes défilaient telles que décrites par la carte, enveloppées dans leurs forêts, chatouillées par les nuages.

Mon pied droit me faisait un peu mal quand nous avons rejoint ce qui devait nous emmener au cable way qui traversait Mary Creek. Sur la carte, le petit sentier pour le rejoindre s'enfonçait brièvement dans la forêt, mais en coupant des courbes de niveaux si rapprochées qu'on ne pouvait plus les distinguer les unes des autres. En entrant dans le bois, nous nous sommes retrouvés face à un mur, littéralement ... Bon, on pouvait avancer quand même, mais pas question de se suivre de trop près au cas où l'un de nous «dévisserait». D'autant plus que

le sol était assez friable. Ainsi, il nous fallait avancer sur une pente de 75° à l'aise, assez rapidement pour éviter de glisser, avec les 15 kilos de sac ... Intense, mais heureusement, assez court. Quinze minutes plus tard, on rejoignait un sentier étroit, sur la crête de la colline au pied de laquelle coulait le torrent infranchissable. Puis, le cable way, et sa cabine ...

La nacelle pend sur le câble, au dessus du torrent. A notre extrémité, une station d'embarquement et une manivelle ... Analyse rapide, et nous comprenons le fonctionnement: je pose mon sac et commence à faire tourner la manivelle. Seb monte sur la station pendant que la nacelle s'approche. Arrivée à notre niveau, Seb peut retirer la chaîne de sécurité pour se hisser à bord, son sac en équilibre dans une sorte de compartiment à bagages! Je relâche la manivelle et la nacelle se lance tout doucement vers le point d'équilibre, au dessus du torrent. Seb n'a pas l'air très rassuré!

Encore sur son élan, la nacelle ralentit, et avant qu'elle ne reparte en arrière, je saisis la manivelle à nouveau, et c'est là que l'effort commence. je dois hisser l'équipage de l'autre côté de la rive. Pas question de ralentir la cadence, ni de lâcher la manivelle quand la nacelle rejoint l'autre bord. si je faiblis



pendant que Seb décharge la nacelle, c'est la chute assurée!

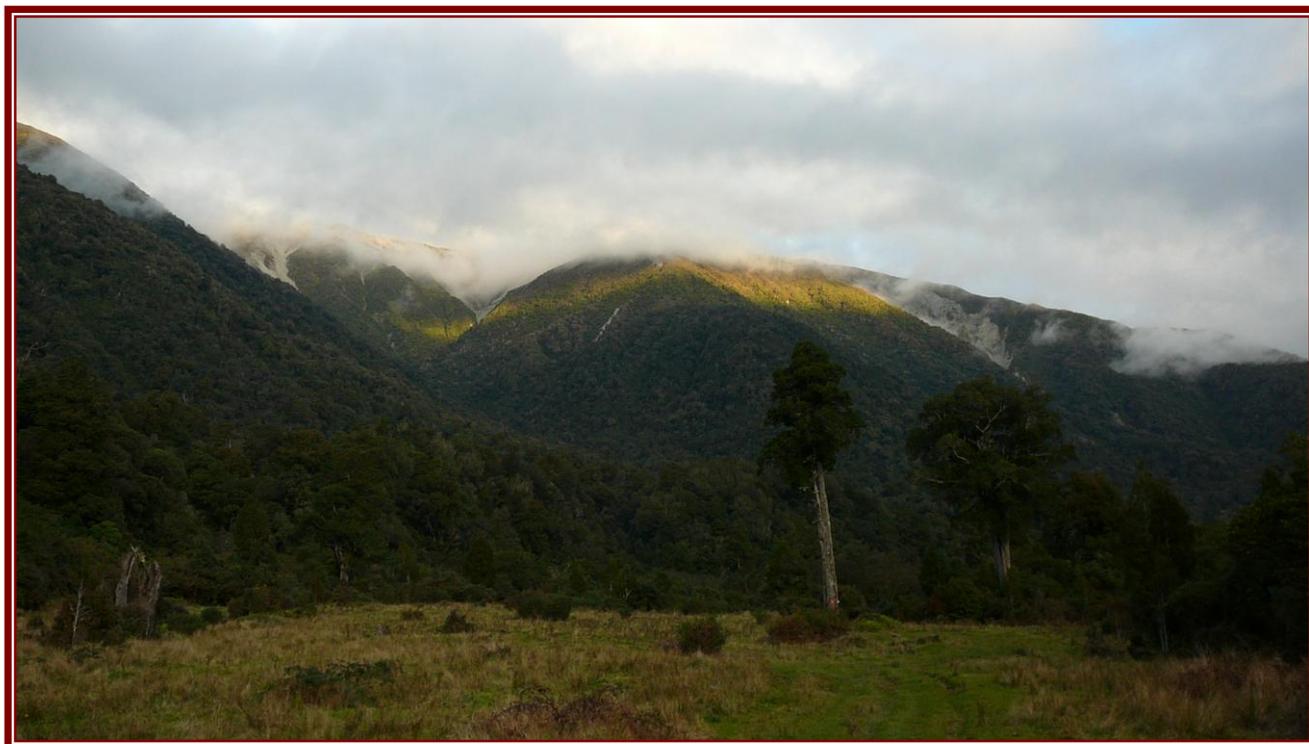
Maintenant, il va falloir faire la manœuvre dans l'autre sens! La nacelle s'approche, de mon côté, et j'attends que Seb ai pris possession de la manivelle de son côté pour commencer à la charger. Je suis un peu anxieux, car si l'exercice ne m'a pas semblé trop difficile, je ne fais pas le même poids que Seb, qui n'a pas la même force que moi! Finalement, la nacelle quitte le bord et me voilà, une dizaine de mètres au dessus de Mary Creek ... C'était magnifique, pas rassurant pour un sou, impressionnant, et surtout, ce sentiment d'être tout petit, tout petit au milieu de la Grande, la Belle Nature.

Seb a assuré le treuillage jusqu'à lui, et mon débarquement s'est fait avec nervosité, mais avec succès! Le cable way aboutissant dans les arbres, il ne nous restait plus qu'à redescendre dans la prairie. Il nous restait une heure de marche douce à accomplir pour atteindre ce refuge, posé sur de hautes herbes vertes, plus confortables qu'un tapis.

En arrivant, il y avait un black qui fumait une cigarette en profitant des paysages. Varian Wilson nous a appris qu'il faisait la même randonnée que nous, avec des étapes deux fois plus courtes, et seul. La nuit dernière, il a dormi à la Mid Taipo Hutt, et demain, il dormira au Kelly Saddle, que nous ne ferons que traverser. Il randonne seul car il trouve ça très paisible, propice à la réflexion. Il est infirmier à Christchurch ... et c'est tout ce que nous saurons: clairement, il recherche la tranquillité, et nous allons donc la respecter. Dommage, car il a l'air très gentil.

Un peu plus loin, il y a un refuge historique, que j'irai sûrement visiter. Varian m'en a dit beaucoup de bien avant de se plonger dans son livre. J'espère, pour Varian et pour nous, que nous ne serons pas plus nombreux ce soir.

Je repense à la Taipo River que nous avons descendue aujourd'hui. Si les deux premiers jours ont été intenses, cette journée



nous a offert un repos salubre, et des paysages aussi paisibles que grandioses. Avancer a été facile aujourd'hui, et l'occasion de profiter de la Nature, de sentir sa place dans ce grand Tout, de se voir comme ... flotter au dessus des prairies, de toucher du doigt ce pourquoi on fait tout ça, et se trouver soi, un petit peu."

Mercredi 25 avril

Kelly Saddle

- 7.00 -

“Une heure déjà que nous sommes debout. Au réveil il faisait noir, mais le ciel était clair, étoilé. Tout est calme, même les oiseaux dorment encore. Le silence absorbe tous les sons.



En mangeant mes céréales, j'ai pensé avec un peu d'appréhension à la journée qui nous attend. 1200 mètres de dénivelés positifs, et presque autant de descente ... Le plus gros challenge physique auquel nous ayons jamais fait face en randonnée.

Nous nous sommes levés tôt aujourd'hui car la route sera longue, et nous avons un horaire à respecter ce soir, pour rejoindre le taxi qui nous ramènera à Arthur's Pass.

Nous allons quitter le refuge alors que le jour se lève à peine. Pas comme Varian, encore emmitouflé dans son sac de couchage."

- 10.30 -

"Entre deux halètements, je vais essayer de raconter ce que nous venons de faire. Nous avons quitté le refuge vers sept heure et demi pour parcourir la centaine de mètres qui nous séparaient de Seven Mile Creek. C'est la gorge dans laquelle nous devons nous engouffrer pour grimper jusqu'au col de Kelly. Nous partions de 230 mètres d'altitude et la route pour le col croisait des courbes de niveaux très rapprochées.

L'escalade a commencé dès que nous avons quitté le lit de Seven Mile Creek pour s'enfoncer dans les bois. Là, le chemin, bien clair cette fois, s'est tout de suite révélé aussi redoutable que la carte le laissait présager. C'était très, très pentu, et ça a duré. En grim pant, le sentier a pris plusieurs formes. Au début, des murs de plusieurs mètres de haut encadraient notre progression, surplombés par des arbres. Il faisait très sombre, ce qui a rendu notre rencontre avec

un fantail encore plus plaisante quand nous avons enfin réussi à nous extirper de cette gorge.

Toutes les 15 minutes, je demandais à faire une pause, qui ne pouvait pas s'éterniser, sous peine de grosses difficultés au redémarrage. J'étais trempé de sueur, ce qui n'aidait pas. Nous avons beaucoup bu, en espérant trouver de l'eau en haut pour recharger nos gourdes.

L'effort était très difficile, et si je ne doutais pas que nous parviendrions à rejoindre au moins la bush line, il m'a quand même fallu une solide détermination pour nous emmener au-delà des arbres. La bush line se trouvait 850 mètres au dessus de notre point de départ, ce qui n'était pas une fin en soi, mais un objectif encourageant, la promesse d'un superbe point de vue.

Nous avons donc persévéré, escaladé des murs de racines, longé des précipices pour voir, après 3 heures de marche, la cime des arbres sérieusement se rapprocher de nous. En l'espace d'une cinquantaine de mètres, nous avons dépassé les arbres et rejoint les tapis de buissons. Un peu plus loin se trouvait un promontoire que nous avons rejoint pour poser nos sacs.

Cette montée a donc été très éprouvante, et elle n'est pas terminée, mais déjà, quelle récompense exceptionnelle ! Ainsi, d'où nous





sommes, profitant d'un ciel dégagé, nous pouvons voir cette vallée immense, la Taipo Valley. Nous l'avons empruntée hier, venant du Sud, vers où on peut voir, au loin, entre deux nuages légers, la Whitehorn Pass. La vallée déroule son tapis de verdure au milieu duquel coule une rivière, la Taipo River. Devant nous, la vallée s'élargit et devient la prairie sur laquelle est posée un petit point, un point minuscule, à peine visible, la Seven Mile Creek Hutt où nous avons passé la nuit. Puis la vallée bifurque vers la gauche, vers l'Ouest, s'élargit tandis que le versant Nord s'affaisse tout doucement dans les plaines de la côte Ouest. Tout est immense, mais ce qui rend l'endroit exceptionnel, et récompense l'effort, c'est de pouvoir tout embrasser d'un seul regard.

Quand nous aurons repris notre souffle, nous continuerons notre grimpette vers le col de Kelly Saddle."

- 14.15 -

"Je suis transi de froid. Nous avons rejoint la Caroll Hutt, et je suis gelé, et je n'arrive pas à me réchauffer.

Quand nous avons repris notre ascension, le sentier a complètement disparu. Seules des marques oranges, habilement placées, nous indiquaient la direction générale à suivre.



Mais pour poursuivre, tout en rejoignant les marques les unes après les autres, il nous a fallu slalomer entre des buissons nous arrivant parfois jusqu'à la taille, ou entremêlés de sorte qu'à l'effort de l'escalade s'ajoutait celui pour se frayer un chemin dans une végétation très dense. Autant dire que notre calvaire n'était pas terminé! Que d'efforts, que de beauté, mais que d'efforts, pour que de beautés

A mesure que nous avançons, le climat s'est détérioré. Le vent s'est mis à souffler sérieusement, et poussait les nuages à s'agréger au niveau du col vers lequel nous cheminions. Cette atmosphère un peu lugubre devenait encore plus lourde quand les nuages s'écartaient furtivement pour nous laisser apercevoir les ravins sur notre gauche. Aucun risque pourtant, mais l'imagination va d'autant plus vite que le corps est fatigué.

Enfin, je ne peux pas dire que ça ne me plaisait pas. la nature nous entourait, nous enveloppait et les paysages se prêtaient parfaitement à l'ambiance du moment.

C'est dans ce décor que nous avons continué d'avancer. Nous avons laissé quelques lacs, ça et là, de petits étangs entourés de végétation aux couleurs vives. Celles-ci tranchaient franchement avec la grisaille alentours. Plus tard que prévu, la

pente s'est adoucie et nous avons rejoint la crête. Là, le brouillard s'est franchement épaissi, au point que nous avons perdu la trace d'une des marques. Pas question dans ces conditions d'avancer à l'aveuglette. Nous sommes donc revenus à la dernière marque que nous avons laissée et avons scruté, scruté encore, avec l'aide des jumelles aussi, pour trouver la marque suivante.

Finalement, Seb «aux-yeux-de-lynx» a trouvé la fameuse marque dans le paysage, et nous avons pu continuer.

Quand nous avons rejoint le Kelly Saddle, il y avait trop de nuages pour pouvoir profiter d'un quelconque panorama, et nous commençons sérieusement à fatiguer. J'ai essayé d'ignorer (à moins que mon corps ai décidé de l'ignorer) le fait que le froid me gagnait. J'ai continué à avancer, un peu goguenard, concentré sur l'action de placer un pied devant l'autre sans trop trébucher. Deux cent mètres plus loin, le point que nous cherchions à atteindre, la Carroll Hutt.

Pour le coup, c'était un refuge basique. Ici, pas de cheminée, ni de cuve à eau. Du coup, comme les réserves étaient à sec, Seb est allé chercher de l'eau dans un torrent entendu à proximité pendant que j'ai mis le repas à chauffer. C'est là que j'ai pris conscience du froid contre lequel mon corps tentait de lutter. Tandis que je plaçais mes mains autour du gaz et de la casserole, j'étais parcouru de spasmes incontrôlables. Finalement, je me suis déshabillé et ait sorti des vêtements secs et chauds ... Seb a pris le relais du repas, je me suis allongé dans mon sac de couchage pour, enfin, me réchauffer. Si nous avions eu un poêle, sur que je l'aurais allumé.

Une fois notre repas terminé, il nous restera à redescendre le versant Est de la montagne pour rejoindre le creux de la vallée et notre taxi pour Arthur's Pass."

- 16.00 -

"Le Kelly Shelter ... Nous avons finalement atteint le point de rendez vous une heure plus tôt que prévu.

En quittant la Carroll Hutt, nous étions sur le versant Est de la montagne. Les nuages continuaient de filer, mais au dessus de nos têtes, nous laissant profiter du paysage. Que dire qui n'ait pas été dit? A cette altitude, sans arbre et sans nuage pour obstruer la vue, j'avais presque l'impression de voler au dessus des montagnes. Les sommets qui nous entouraient n'étaient pas beaucoup plus hauts que nous. Ils nous cernaient de leurs verts sombres, jaunes paille, gris pierre ...

La descente a été plus facile que la montée. Le sentier était clair et se faufilait à flanc de montagne, entre les buissons. C'était abrupt en amont et en aval, donnant parfois une impression de vertige, mais encore une fois, aucun risque. Par moment, le sentier était traversé par une coulée de cailloux un peu plus inquiétante.

Finalement, nous avons rejoint la végétation et les grands arbres. Certains sont très anciens, magnifiques, noueux. Au loin,

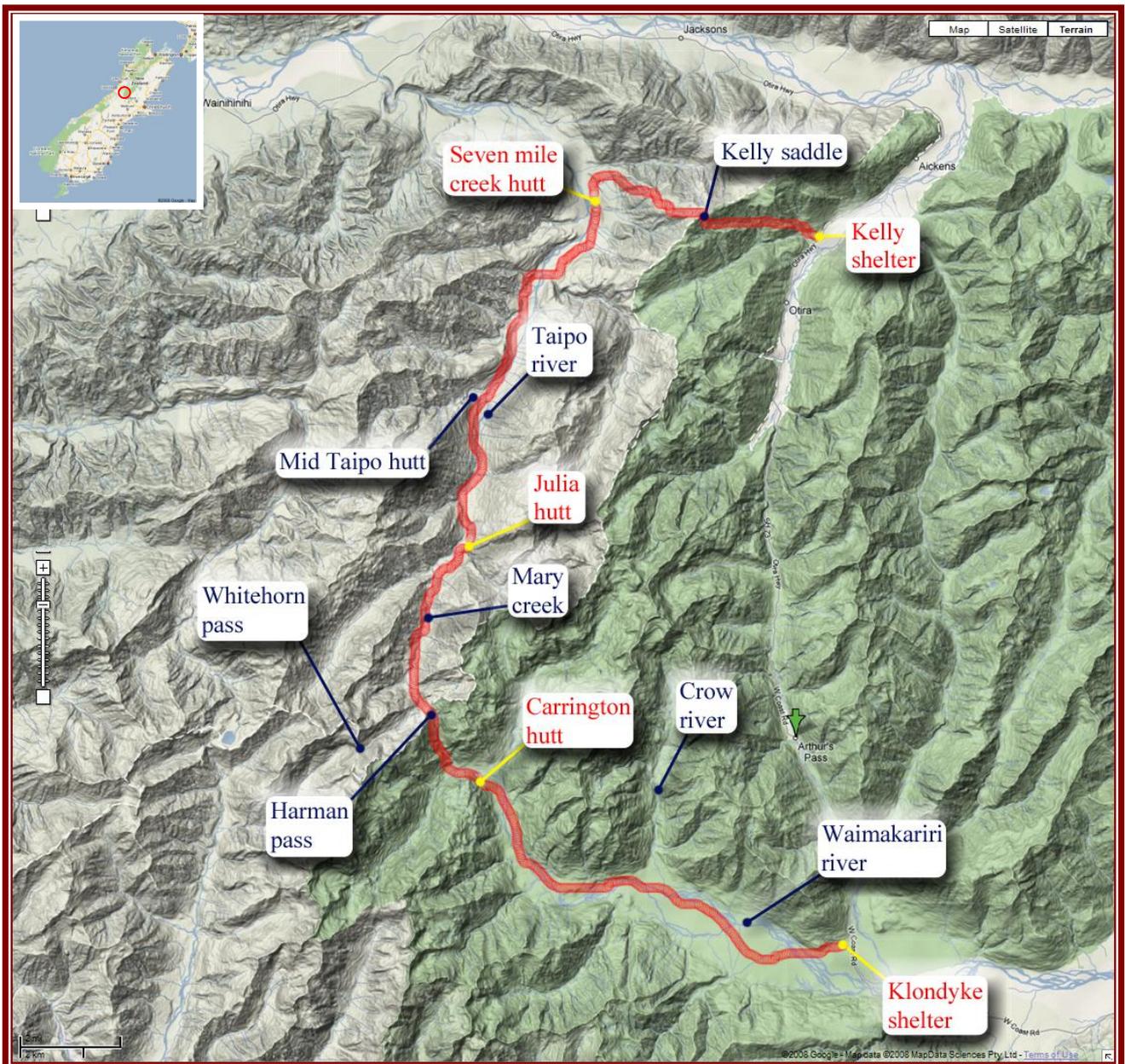


une fine cascade se jetait dans le vide ...

A mesure que nous descendions, je pouvais entendre le bruit de la rivière se rapprocher. Moins fatigué, j'aurais sûrement accéléré la cadence. Là, j'ai essayé de rester concentré, ce qui était déjà beaucoup.

Enfin, le plat. Une dernière acrobatie et nous avons rejoint le Kelly Shelter, une vieille cabane moche et désaffectée, sur le bord de la route. Pour nous tenir compagnie pendant que nous attendons notre taxi, des nuées de sandflies nous empêchent de rester immobiles.

Cette randonnée m'a permis, une fois encore, de rencontrer la Nature de Nouvelle Zélande, tellement grande, tellement pure, tellement imposante. Ce fut un voyage dans elle, mais aussi dans moi, avec moi: immergé, plongé dans son immensité et sa grandeur, je touche ma place dans cet ensemble. Ces émotions, ces rencontres avec soi-même, sont celles que je suis venu chercher ici, en Nouvelle Zélande, et la Nouvelle Zélande me les a données.



Nous roulons vers Christchurch.

Nous avons retrouvé Arthur's Pass hier soir, comme prévu. Après quatre jours de nature sauvage, je dois admettre que retrouver le confort de la civilisation nous a paru une perspective très alléchante. Nous nous sommes donc retrouvés dans un des plus beaux chalets du village. Il y avait une cheminée alimentée par du charbon de la côte Ouest. Après avoir installé nos affaires, pris une douche bien chaude, nous avons profité de notre repas à côté du feu.

Assis dans le canapé, je repensais à cette randonnée qui avait été un défi mais dont les paysages avaient été à la hauteur des efforts consentis. En acceptant le marché, nous avons montré notre respect envers la Nature, et en retour, la Nature ne nous avait pas déçus.

En roulant vers l'Est, nous avons traversé des vallées, admiré des montagnes et doucement, nous avons quitté les Alpes pour rejoindre le plateau du Canterbury. Plus tard, nous dépasserions Christchurch pour rejoindre la péninsule d'Akaroa. Les merveilles s'enchaînaient, et ça ne faisait que commencer.

Générique

Randonnée réalisée en avril 2007

Compte rendu terminé en mars 2008